

Mallaury Valloo

« Que peut-on entasser dans un petit sac et prendre avec soi lorsqu'on part très loin ? De la nourriture ? Des vêtements ? Des objets de valeur ? Où nous conduisent-ils ? Est-ce qu'il fera froid ? Si c'est le cas, il faut prendre des vêtements chauds. Recevra-t-on de quoi manger en chemin ? Si non, il vaut mieux se munir de victuailles, c'est la chose la plus importante. Et l'or, l'argent, la porcelaine ? Si on les changeait en argent ? C'est important, qui sait ? Comme j'aurais aimé que papa soit avec nous ...

Toute une vie empaquetée à la hâte dans ce petit balluchon que nous emportons avec nous dans les wagons à bestiaux. (...)

Livia Bitton (13ans), Hongrie.

Yoan Dumortier

« J'observe les gardes et je ne cesse de me demander : « Pourquoi nous font-ils subir tout ça ? Nous n'avons jamais fait de mal à quiconque. Que va-t-il advenir de notre famille ? Reverrai-je un jour ma mère, ma sœur et mon frère ? »

David Bergman (13 ans), Tchécoslovaquie.

Rémi Hillewaert

« Les 3 anciens, des aiguilles à la main, nous gravaient un numéro sur le bras gauche. Je devins A-7713. Je n'eus plus désormais d'autre nom. »

Elie Wiesel (15 ans), Transylvanie.

Yoan Dumortier

« De là, nous sommes passés dans la pièce adjacente. Chacun a reçu une tunique rayée, un chemisier, un pantalon rayé, des sabots en bois et un béret à rayures. »

Jacob Hennenberg (17 ans), Pologne.

Neige Samaille

« Nous devons chaque jour nous lever à 4h du matin, nous restions en rang, debout jusqu'à 6h30 ou 7h, c'était l'appel. On nous comptait et on recevait ensuite un café noir avec un morceau de pain. Puis on allait travailler jusqu'au soir. Au retour, c'était de retour l'appel... »

Bertha Lautman (12 ans), Tchécoslovaquie.

Mallaury Timmerman

« Les dernières paroles de maman résonnent sans répit dans ma tête : Vas-y Merkale, peut-être que toi tu survivras, au moins une personne de notre grande famille, c'est peut-être toi, ma fille : il faut quelqu'un pour raconter... Aujourd'hui que je suis plus forte, je comprends que c'était ça, ma mission, lutter pour rester en vie, survivre à n'importe quel prix. »

Miriam Yahav (15 ans), Pologne.

Julie Goemare

Bonjour à tous et à toutes. Merci d'être venus.

Le 27 janvier 1945, Auschwitz a été libéré. Cette date est devenue la Journée internationale de la mémoire des génocides et de la prévention des crimes contre l'humanité.

Pour se souvenir d'un événement, il faut d'abord le connaître, l'étudier avec rigueur pour éviter toute banalisation ou tout amalgame. Ensuite, il nous faut échanger nos connaissances, agir, nous engager dans le présent. Enfin, il est de notre responsabilité de rester vigilants et de transmettre les valeurs essentielles de la démocratie aux générations futures.

Rémi Hillewaert

Pour mener à bien ce devoir de mémoire, notre école s'est inscrite dans un projet actif de commémoration, le Train des mille. 1000 jeunes, un train et une destination, le camp d'Auschwitz-Birkenau ! Ce travail de mémoire a débuté le 28 novembre lorsque notre groupe s'est rendu à Breendonck et à la caserne Dossin. Aujourd'hui, nous faisons une nouvelle escale dans ce voyage ; c'est

pourquoi, en hommage aux victimes des camps, nous vous proposons un monument pop-up commémoratif, imaginé et réalisé par les élèves et professeurs participant au Train des 1000. Nous poursuivrons notre travail de témoin et passeur de mémoire dès le mois de mai.

Anne-Lyse Castelein

Nous avons intitulé notre projet « Un train pour la vie ». En effet, notre école s'adresse à de futurs professionnels du monde de l'éducation, social et paramédical et nous cherchons à sensibiliser nos élèves en portant un regard sur la vie des jeunes et des enfants dans ces périodes tourmentées. Nous aimerions aussi cerner le vécu des enfants dans les conflits et autres génocides comme celui du Rwanda ou de Bosnie.

Peu d'enfants ont survécu à l'extermination planifiée par le régime nazi. Tout comme les personnes âgées, les femmes enceintes ou personnes malades, les nazis opéraient une sélection et envoyaient directement ces catégories de personnes dans les chambres à gaz. On estime que 1,5 million d'enfants juifs fut exterminé en Allemagne et en Europe occupée.

Les Nazis savaient que les enfants juifs représentaient l'avenir de leur peuple. Un des officiers allemands l'explique lors d'un procès après la guerre : les enfants deviendraient des adultes qui, pour avoir vu mourir les leurs, représenteraient sans aucun doute un danger aussi grand que celui constitué par leurs parents.

Laurine De Loor

Cependant, certains enfants de 12-13 ans par exemple pouvaient se faire passer pour plus âgés et être ainsi sélectionnés pour le travail. Ils ont pu survivre et témoigner. Des enfants ont également survécu car ils ont été cachés dans des familles non juives ou encore envoyés à Londres grâce au Kindertransport.

D'autres témoignages nous viennent sur la vie des enfants dans les camps de concentration et les ghettos, avant la déportation : à Terezin par exemple, en Tchécoslovaquie, 2 valises comportant des dessins d'enfants ont été retrouvées. Ils y expriment leurs espoirs, leurs angoisses et leurs peurs. Des

adultes y avaient également organisé clandestinement un enseignement. Ainsi, l'art et l'éducation sont une manière de résister.

Jessica Saussez

En conclusion, c'est à travers la connaissance des faits et la mise en pratique de valeurs démocratiques que nous pourrions sauver l'humanité de la barbarie.

Terminons notre réflexion par 2 citations d'Elie Wiesel, rescapé des camps:

« Ceux qui ne connaissent pas leur histoire s'exposent à ce qu'elle recommence... ».

« Le fanatisme est aveugle, il rend sourd et aveugle. Le fanatique ne se pose pas de questions, il ne connaît pas le doute : il sait, il pense qu'il sait ».

Restons vigilants.

Déborah Chauvin

Quelques éléments d'interprétation du monument :

Le socle, constitué d'une chaise d'arbitre, symbolise le mirador. L'alternance des bandes bleues et blanches nous rappelle les uniformes des prisonniers des camps. La couleur bleue pourrait également nous faire penser à la couleur du ciel, seule ouverture possible pour les prisonniers. Ensuite, les barbelés rappellent l'emprisonnement de personnes qui, soulignons-le, étaient là pour ce qu'elles étaient et non ce qu'elles avaient fait. Différents objets et documents ont été suspendus : à leur arrivée dans le camp, les personnes étaient dépouillées de ce qu'elles avaient d'essentiel. Enfin, nous trouvons que le poste d'observation au sommet du mirador peut définir notre rôle de citoyen dans la société : la vigilance.